La complexité : quelques aspects prévisibles et imprévisibles

Thomas SZENDE
INALCO-PLIDAM, Paris

Résumé : En m'appuyant sur la pratique d'enseignement du hongrois à l'Inalco, j'envisage deux paradigmes possibles de la complexité, le premier concerne le système, et le deuxième s'organise autour de l'usage et du message. Identifier les éléments prévisibles d'un système linguistique pour mieux les comprendre est légitime tout particulièrement dans la perspective de l'enseignement des langues étrangères, à condition de ne pas négliger la dynamique imprévisible qui résulte de l'interaction de tous les éléments constitutifs de ce système.

Mots-clés : enseignement-apprentissage, acquisition, hongrois, erreur

Abstract: Drawing on the practice of teaching Hungarian at Inalco, I observe two possible paradigms of complexity, the first is about the system, and the second is organized around the message. Identifying the predictable elements of a language system in order to better understand them is legitimate, provided that we do not neglect the unpredictable dynamics resulting from the interaction of all the constituent elements of this system.

Keywords: teaching-learning, acquisition, Hungarian, error

Introduction

Apprendre une langue signifie : s'approprier ce qui a l'air d'être simple, et beaucoup plus souvent : se confronter à ce qui est plus compliqué. Nos apprenants en langues procèdent typiquement par essais-erreurs, et ils ont quelque peine à accepter que ce qu'ils expriment dans leurs tâtonnements entre la pulsion communicative et leurs moyens linguistiques, demande sans cesse à être corrigé, repris, commenté.

Aussi, me semble-t-il intéressant d'opérer un déplacement de 'compliqué' vers 'complexe', ce dernier terme tend à suggérer un défi à l'intelligence et apparaît comme un élément catalyseur stimulant dans l'intégration d'éléments linguistiques nouveaux.

Je m'intéresserai à la 'complexité', notion qui se rencontre sous la plume de nombreux linguistes, acquisitionnistes et didacticiens, et qui, en tant que pendant de la simplicité, jouxte bien d'autres dichotomies : régulier / irrégulier, naturel / non naturel, prototypique / non prototypique.

La complexité s'ordonne en particulier autour de deux paradigmes que j'examinerai ici tour à tour, sans avoir l'ambition de les traiter en profondeur. Mon optique est celle de l'enseignant de hongrois exerçant son métier à l'Inalco face à un public d'étudiants francophones.

1 Le paradigme du système complexe

1.1 Système et microsystèmes

Observons le premier paradigme.

Comment expliquer que certains aspects d'une langue sont plus difficiles à décrire et à acquérir que d'autres ? On affirme fréquemment : « tel point de grammaire de telle langue est complexe ». D'une langue à l'autre ou d'une culture à l'autre, rien n'est jamais totalement différent, et rien n'est tout à fait pareil.

Toute langue comporte :

1) des zones marquées par un degré d'élaboration élevé ;

2) des microsystèmes faciles à cartographier et à approprier.

D'un côté, chaque langue dispose de ses 'bêtes noires' que nous nous plaisons à désigner comme responsables des problèmes d'acquisition. D'un autre côté, l'inventaire des formes d'une langue est étendu, mais les conventions qui déterminent leur sélection peuvent être relativement limpides. Il est évident que même dans les langues les plus 'distantes' et les plus 'exotiques', il y a des secteurs relativement faciles à maîtriser.

Il existe au sein de toute langue cible des 'pièces de résistance', composantes linguistiques parfois formellement minimes (un son, un mot, une catégorie grammaticale, une construction, une opposition ou l'absence d'une distinction) qui, ne disposant pas d'équivalents satisfaisants dans la langue source, apparaissent comme des obstacles susceptibles d'inhiber ou d'empêcher le traitement des données de la langue en cours d'acquisition auprès de tel ou tel groupe d'apprenants.

1.2 Combinaison de connaissances imprévisible *vs* obstacles prévisibles

Le hongrois a la réputation d'être une langue impossible à assimiler (en raison notamment de phénomènes tels que déclinaison, dérivation, possessivation, ordre des mots), cependant, l'apprenant peut aisément acquérir l'orthographe, les phonèmes et l'accentuation, le système des temps verbaux (*grosso modo*, il n'y en a que deux : le présent et le passé)[1].

[1] Pour une présentation détaillée de la langue hongroise renvoyer à Szende (2011).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Une rapide parenthèse : pour vous dire que je mène régulièrement des débats métalinguistiques ordinaires avec des amis, et aussi avec des chauffeurs de taxi et coiffeurs qui lorsqu'ils apprennent que j'enseigne le hongrois, m'expliquent, dans leurs discours qu'on peut qualifier comme autant d'échantillons de « linguistique populaire », l'inaccessibilité du hongrois.

À partir du tout premier contact avec la L2, chaque apprenant a son itinéraire acquisitionnel unique, la progression peut théoriquement s'étendre du niveau zéro jusqu'à un stade de 'quasi-natif'. Toutefois, il faut bien le constater : même si l'on parvient à une 'excellente maîtrise' grâce à l'exposition à une multiplicité de situations, la L2 reste une langue étrangère (*cf.* « *ratios of beginners and false beginners to finishers* », Scheffler 2013) ; des étapes successives peuvent être franchies, mais le processus d'apprentissage ne s'achève pas.

Le savoir linguistique (Szende 2021) de tout non-natif est une combinaison de connaissances unique, imprévisible, incomparable au savoir du monolingue. Dans le même temps, l'apprenant français qui affronte le hongrois, d'année en année, résistera de manière 'prévisible' à certains phénomènes grammaticaux, et ceci même à un niveau très avancé.

Tout groupe d'apprenants de langue étrangère produit des relations 'forme-sens' sauvages, handicapantes, récurrentes et comparables. Le traitement défaillant de la langue cible par l'apprenant témoigne toujours d'un procès d'appropriation en cours. Chaque enseignant de langue peut en témoigner : d'une promotion à l'autre, d'une classe à l'autre, il y a de fortes régularités dans l'irrégularité grammaticale.

Apprendre les constructions d'une langue revient en quelque sorte à éplucher un fruit pour le manger. Si, en classe, l'on n'apprend pas les structures d'une langue, on ne pourra guère les 'consommer', afin de combiner les formes de la langue de manière appropriée dans la vie réelle … L'analyse grammaticale pour une langue comme le hongrois est habituellement une opération de démontage de termes parfois lourdement structurés. Dépourvus d'existence autonome, de très nombreux suffixes se greffent sur les radicaux afin de produire des formes déclinées, conjuguées ou dérivées. Leur rôle dans la construction du mot hongrois est essentiel. Dans le regard que porte l'apprenant étranger sur le hongrois, la corpulence est régulièrement associée à la complexité de cette langue dont tant les unités lexicales que les phrases seraient inhabituellement longues.

Le lecteur doit bien connaître cette image diffusée sur les réseaux sociaux par des internautes désireux de partager, sur un ton décalé et complice, leurs idées à propos de la langue hongroise, en rappelant qu'en hongrois il est facile de fabriquer des mots à rallonge.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

TAB. 1 : Illustration des mots à rallonge



Un substantif dans cette langue agglutinante peut admettre potentiellement jusqu'à 714 formes différentes :

TAB. 2 : Agglutination

'zseb'	= poche
'zsebem'	= ma poche
'zsebemben'	= dans ma poche
'zsebeimben'	= dans mes poches, etc.

Face à ce tableau, vous vous demandez instinctivement au moins deux choses :

1) Faut-il connaître toutes ces formes si l'on veut être opérationnel ?
2) Peut-on éviter que leur apprentissage ne ressemble à la mémorisation d'un annuaire téléphonique ?

Je tenterai d'en donner quelques éléments de réponse dans ce qui suit.

1.3 Les préverbes dans le système du hongrois

Je propose de considérer, de plus près, une catégorie centrale du hongrois, sensible et souvent discutée : les préverbes. Ils sont porteurs d'une indication spatiale relativement facile à circonscrire et à prévoir (mouvement vers le haut, vers le bas, vers l'extérieur, etc.) :

TAB. 3 : Le verbe préverbé *megy*

PRÉVERBE	PRÉVERBE + VERBE 'MEGY' = aller
'fel-' = vers le haut	'felmegy' = il monte
'le-' = vers le bas	'lemegy' = il descend
'ki-' = vers l'extérieur	'kimegy' = il sort

Ce système semble être transparent. Et pourtant, l'acquisition de la grammaire hongroise est fortement retardée par le préverbe que mes étudiants, qui tentent de l'in-

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

tégrer, trouvent opaque et doublement sournois. D'abord, parce que les préverbes, ressentis comme perfides, peuvent avoir de nombreuses valeurs abstraites, et en fin de compte imprévisibles en fonction de la situation qu'ils décrivent :

1) action 'fréquente, rapide ou superficielle' ;

2) action 'aboutie' ou 'non aboutie' ;

3) 'début', 'reprise' ou 'fin' de l'action, etc.

Ensuite, parce que les préverbes font preuve de duplicité, leur comportement dans la phrase est déroutant. Dans cette langue, si sensible à la manière dont on agence les éléments de la phrase, on note l'existence de termes (adverbes, pronoms) à valeur généralement négative qui « exigent » le rejet obligatoire du préverbe qui devient ainsi un 'postverbe'. Je suggère qu'on se penche brièvement sur le verbe préverbé : 'felkel'= se lever

TAB. 4 : Le postverbe dans le verbe *felkel*

'nehezen kel fel'	= il se lève difficilement
'későn kel fel'	= il se lève tard

D'autres termes ayant un sens positif, ou posant l'action comme se réalisant intégralement, « évitent » le rejet, le préverbe restant alors obligatoirement soudé au verbe :

TAB. 5 : Le rejet à éviter dans le verbe *felkel*

'mindenki felkel'	= tout le monde se lève
'általában felkel'	= en général, il se lève

Les apprenants comprennent bien qu'ils sont invités à faire des choix à chaque fois qu'ils se servent d'un préverbe, mais ils doutent à juste titre que toutes ces subtilités, qui surchargent un système où les règles ne sont jamais absolues, soient de première nécessité en vue d'une communication efficace.

Pour acquérir les préverbes, leurs nombreux sous-sens, les cas et les sous-cas de rejet et de non-rejet … faut-il adopter une vision minimaliste ou maximaliste ? Lesquels écarter ? Lesquels analyser ? Lesquels apprendre ? Dans quel ordre ? Faut-il les classer selon des critères formels ou sémantiques ? Les regrouper en fonction de leur traductibilité vers la langue maternelle de l'apprenant ? Quel est le degré d'approfondissement souhaitable ? Dans notre *Grammaire fondamentale du hongrois* (Szende ; Kassai 2007) nous en répertorions quarante-six, et quinze seulement dans la méthode Assimil *Le hongrois sans peine* (Szende ; Kassai 1989)[2].

[2]En raison de toute une série de considérations liées aux objectifs éditoriaux et à la nature du public visé.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

1.4 Ce qui est en dehors du système...

À propos des désagréments que pose l'appropriation d'une nouvelle langue, peut-on dire qu'ils tiennent uniquement aux structures de la langue cible ? Housen ; Simoens (2016) et Dahl (2004 : 2) avancent que la complexité se prête à une évaluation empirique, c'est une propriété objective d'un système linguistique liée à la quantité d'informations nécessaires pour la décrire ou la reconstruire.

Toutefois, il semble évident que les difficultés rencontrées par l'apprenant s'expliquent par une série d'autres éléments de nature subjective (conditions d'apprentissage, degré de motivations, aptitudes, mémoire …), et notamment par la distance linguistique et culturelle, réelle ou perçue par les apprenants entre leur L1 et la L2.

Les uns pourront considérer une langue ou une structure comme simple, et d'autres comme plus difficile. Le français compte deux genres qu'il faut connaître obligatoirement lorsque l'on emploie un substantif : masculin ou féminin ; l'allemand en compte trois. Le hongrois, qui n'a aucun genre grammatical, serait donc une langue simple ?

Toutes les langues accomplissent parfaitement leur fonction communicative. Mais, d'une langue à l'autre, cette fonction n'est pas réalisée au même coût lexical / morphologique / syntaxique. Prenons la séquence du hongrois « Mondjam ? » et traduisons-la : « Veux-tu que je te le dise ? » L'équivalent auquel nous aboutissons en français est matériellement plus coûteux que l'original. Le français est-il donc plus complexe que le hongrois ? D'une manière plus générale : peut-on hiérarchiser les langues et dire que telle langue est plus difficile que telle autre ? Ne faudrait-il pas affirmer plutôt que c'est la distribution des sous-systèmes linguistiques qui diffère d'une langue à l'autre ? Si certaines langues ont une morphologie plus réduite, elles peuvent avoir 'par compensation' une syntaxe plus touffue dont l'apprentissage demande un effort plus important, etc.

Si la complexité (phonologique, lexicale, stylistique ou pragmatique) n'est pas due seulement à la nature et à la quantité des éléments linguistiques en jeu au sein d'un système de la L2 à acquérir, ne faut-il pas fonder le concept de complexité sur les réactions de tel type d'usager face à telle langue, en particulier sur les déboires vécus par un apprenant de L2 dans les phases successives de son apprentissage ?

Une telle perspective nous conduit à penser qu'en fin de compte la complexité couvre les propriétés linguistiques que l'apprenant, locuteur de la langue X, désireux d'acquérir la langue Y a du mal à maîtriser de façon adéquate, y compris tous les réflexes quasi impossibles à éliminer.

Appréhender une langue en tant que L2 par rapport à une L1 conduit naturellement à modifier l'angle d'observation, permettant de faire intervenir le point de vue de l'apprenant non-natif : « *a native speaker of Chinese will count other phenomena as complex in German, Vietnamese or Swahili, in comparison with a speaker of Turkish or Warlpiri.* » (Kusters 2008 : 9).

Que faut-il entendre par l'appropriation d'une langue ? Manifester des savoirs en langue étrangère signifie : mobiliser de façon autonome toute une série de ressources en vue de la réalisation d'une tâche dans un contexte donné. L'apprentissage d'une langue

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

est un processus de conceptualisation, d'application et de stabilisation de règles, à partir de formes émergentes non maîtrisées vers des formes maîtrisées. Acquérir une langue signifie notamment :

1) apprendre à construire des séquences simples ;
2) apprendre à complexifier et à enchaîner ces séquences dans des contextes variés ; conformément à ses besoins de production et de réception.

Ceci nous conduit au deuxième paradigme.

2 Le paradigme du message complexe...

Cette fois, la complexité que je propose de mettre en exergue est le degré de sophistication de l'utilisation de la langue : ne dit-on pas régulièrement 'tel apprenant est capable ou non de formuler un message complexe' ? En pensant notamment à la charge cognitive qu'implique la compréhension ou la production de certaines séquences discursives frappées par des phénomènes de saturation structurelle ou informationnelle.

2.1 « Fluidité, précision, complexité »

De nombreux chercheurs (Skehan 1996, Norris ; Ortega 2009, Housen ; Kuiken ; Vedder 2012 ; etc.) estiment que la compétence en langue est compositionnelle et que ces éléments peuvent être appréhendés au moyen de la triade conceptuelle : 'fluidité', 'précision', 'complexité' ('*fluency*', '*accuracy*', '*complexity*'), qui évoluent différemment selon le type d'apprenant et les conditions d'apprentissage.

Considérons d'abord la fluidité qui implique le temps de réaction et d'exécution. Idéalement, l'apprenant gère la communication rapidement et efficacement, sans hésitations excessives : *« Fluency concerns the learner's capacity to mobilize an interlanguage system to communicate meanings in real time. »* (Skehan 1996 : 46).

Quant à la notion de 'précision', elle fait référence à la qualité et à la normativité de la langue produite : *« accuracy relates to a learner's belief in norms and to performance which is native-like through its rulegoverned nature. »* (Skehan 1996 : 46).

Et enfin, de son côté, la 'complexité', couvre la prise de risque, à la fois syntaxique et lexicale.

Admettons que la réussite d'une production linguistique s'inscrit dans l'équilibre entre ces divers éléments à concilier. D'ailleurs, plus on avance dans l'apprentissage d'une langue, moins les progrès peuvent être spectaculaires. Un apprenant peut-il progresser simultanément dans tous ces secteurs qui entrent en concurrence au moment de l'exécution des tâches ? On attend de l'apprenant qu'il s'exprime :

a) avec une rapidité proche de celle d'un natif ;
b) si possible sans fautes ;
c) en recourant à une large gamme de mots et de constructions.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Comment structurer correctement ses énoncés tout en se préparant à agir en temps réel ? L'affaire est rude : se montrer le plus naturel possible et réaliser une production linguistique qui se distingue par sa clarté, sa rigueur et pourquoi pas : son originalité…

'L'enseignable' est fortement dépendant de 'l'apprenable'. L'apprenant a besoin qu'on lui fournisse des règles exploitables lui permettant de réfléchir sur les moyens particuliers auxquels a recours la langue cible, pour organiser ses mots, syntagmes et phrases, en conformité avec la cohérence discursive et les scripts de la communauté culturelle cible.

La sensation d'avoir la certitude de la maîtrise est essentielle, et la simple évocation de l'arbitraire dans le fonctionnement de la L2 risque de déstabiliser l'apprenant qui ne doit jamais douter de sa grammaire ou avoir l'impression qu'on lui masque une partie de la réalité. Une zone de liberté offerte par la langue n'est pas forcément bien accueillie par l'apprenant ; mes étudiants sont déboussolés lorsque je leur donne le choix[3] entre les *items* suivants :

TAB. 6 : Harmonie vocalique

'fotelben / fotelban' ARMCHAIR-INESS.	= dans le fauteuil
'agresszíven / agresszívan' AGRESSIVE-ADV.	= de manière agressive

L'apprenant dispose d'une quantité d'éléments qui font écran entre son désir de s'exprimer et les moyens dont il dispose réellement et activement pour les exprimer. Qu'il le veuille ou non, il tend à malmener les unités et les règles d'assemblage de la L2. Des termes étonnamment simples et des constructions pourtant essentielles peuvent rester durablement absents dans l'usage qu'il fait de la langue.

Très grossièrement, on peut distinguer deux types d'apprenants : ceux qui développent une interlangue les rendant capables de produire une grande variété d'énoncés, et ceux qui développent une interlangue éternellement basique et peu structurée.

Les langues déjà connues sont à la fois handicaps et tremplins qui favorisent l'accès vers la L2. Tout naturellement, l'apprenant cherche des points d'ancrage qu'il trouve régulièrement et naturellement dans le système de sa langue maternelle.

Tant la réussite que l'échec sont inhérents à toute activité pédagogique. Lors de la mise en place d'une grammaire en L2, toute recherche du 'zéro défaut' serait vaine. L'agrammatical et le semi-grammatical font partie de l'apprentissage.

On peut apprendre beaucoup de choses sur une langue et sur ses modalités d'acquisition grâce à une écoute / lecture aiguë des productions des non-natifs. Quelle que soit la nature de leurs maladresses, elles pourront avoir leur utilité pour l'enseignant qui doit reconnaître à l'erreur ses vertus formatrices.

2.2 Les erreurs

À chaque langue correspond nécessairement une sélection, un classement et une explicitation de l'infinie variété des données du monde qui nous entoure. L'apprenant fait

[3] Toutes ses formes sont autorisées par la norme.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

des rapprochements avec les éléments de la L1 ou compense les zones linguistiques problématiques en les remplaçant par des traits plus faciles à interpréter.

Inévitablement, les fautes dictées par la langue maternelle se glissent dans les meilleures copies d'étudiants, lieux d'observation par excellence des difficultés d'appropriation, qui peuvent se fossiliser de manière désespérée.

En cours de hongrois, il est normal de demander aux élèves : « Miért tanulsz magyarul ? » (Pourquoi apprends-tu le hongrois ?) (par intérêt professionnel, pour des raisons sentimentales ? pour les traditions du pays cible, etc.). Or, réagir correctement à cette question qui semble pourtant 'ordinaire' nécessite la mobilisation d'un ensemble lourd de connaissances morphosyntaxiques.

Bien des automatismes ont du mal à s'installer.

Songeons à la double conjugaison pour laquelle, il existe dans les grammaires une terminologie touffue ; conjugaisons définie / indéfinie, déterminée / indéterminée, 'subjective / objective', première / deuxième, ou conjugaison 'A / B' etc. Tous les enseignants savent combien il est difficile d'entraîner l'apprenant de hongrois à choisir à bon escient entre les deux formes, même avec des batteries d'exercices progressifs et diversifiés.

Les apprenants tendent à employer certains verbes avec les formes de la première conjugaison, et utilisent pour d'autres verbes uniquement la deuxième conjugaison, sans qu'il y ait jonction entre les 'tuyaux' du système. Ces univers pourtant interreliés dans l'usage authentique restent isolés en classe de langue.

Comprendre de manière explicite un phénomène n'est pas la même chose que de l'acquérir, et à long terme. Nos étudiants n'ont aucun problème à comprendre le principe général qui régit l'ordre des mots dans la phrase hongroise, mais ils ont une difficulté majeure lorsqu'il s'agit d'internaliser ce principe et de s'en servir correctement dans leurs productions.

De nombreuses erreurs sont des calques de structures issues du substrat maternel. Les étudiants disent imperturbablement *vagyok francia* (= je suis Français) au lieu de se servir de la formule *francia vagyok* (*Français suis), formule qui permet de focaliser sur l'information nouvelle. L'apprentissage grammatical systématique prête le flanc à des critiques régulières. Néanmoins, il est difficile de s'en passer pour fixer les structures problématiques.

Conclusion

En nous appuyant sur la pratique d'enseignement du hongrois à l'Inalco, nous avons envisagé deux paradigmes possibles de la complexité. D'autres champs complexes auraient pu être explorés : complexité de l'apprenant, de sa motivation et de ses représentations sur la langue et les locuteurs de cette langue, complexité de l'institution chargée d'enseigner des langues et des civilisations étrangères, complexité du profil et de la trajectoire des enseignants que nous sommes … autant de pistes qui mériteraient de faire l'objet de réflexions.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Identifier certains éléments (prévisibles) d'un système linguistique pour mieux les comprendre est légitime, à condition de ne pas négliger la dynamique (imprévisible) qui résulte de l'interaction de tous les éléments constitutifs du système.

La classe de grammaire constitue un espace où l'on tend à séparer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas. Mais, entre la condamnation des outrances et la tolérance face aux imperfections, l'acceptabilité et la transgression se présentent comme des concepts mouvants qui relèvent d'une savante combinaison de paramètres à la fois grammaticaux, discursifs, pragmatiques et culturels. Dans ce cadre, toutes les appréciations du type 'erreur fatale' / 'erreur pardonnable' à propos de la formulation d'un énoncé, dépendent moins de l'écart qu'il présente par rapport à l'énoncé que produirait le cas échéant un locuteur idéalisé, que de son adéquation à la logique de la situation de communication.

En guise de conclusion, citons le psychologue cognitiviste Pinker qui démontre notamment que parler et comprendre une langue impliquent un savoir-faire singulier que nous accorde la nature :

> *As you are reading these words, you are taking part in one of the wonders of the natural world. For you and I belong to a species with a remarkable ability : we can shape events in each other's brains with exquisite precision.* (Pinker 1994 : 15)[4]

Or, ce don merveilleux est constamment prêt à l'inattendu qui se produit inévitablement tout autant que l'attendu.

Bibliographie

Dahl, Östen, *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 2004. Doi : 10.1075/slcs.71.

Housen, Alex ; Simoens, Hannelore (2016), « Introduction : cognitive perspectives on difficulty and complexity in l2 acquisition », *Studies in Second Language Acquisition*, vol. 38, No. 2, p. 163-175. Doi : 10.1017/S0272263116000176.

Kusters, Wouter (2008), « Complexity in linguistic theory, language learning and language change », *in* Miestamo, Matti ; Sinnemäki, Kaius ; Karlsson, Fred (dir.), *Language Complexity : Typology, contact, change*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 3-22. Doi : 10.1075/slcs.94.

Skehan, Peter (1996), « A framework for the implementation of task-based instruction », *Applied linguistics*, vol. 17, No. 1, p. 38-62. Doi :10.1093/applin/17.1.38.

Housen, Alex ; Kuiken, Folklert ; Vedder, Ineke (2012), « Complexity, accuracy and fluency : Definitions, measurement and research », *in* Housen, Alex ; Kuiken, Folklert ; Vedder, Ineke (dir.), *Dimensions of L2 Performance and Proficiency : Complexity, Accuracy and Fluency in SLA*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 1-20. Doi : 10.1075/lllt.32.

Norris, John M. ; Ortega, Lourdes (2009), « Towards an Organic Approach to Investigating CAF in Instructed SLA : The Case of Complexity », *Applied Linguistics*, vol. 30, No. 4, p. 555-578. Doi : 10.1093/applin/amp044.

Pinker, Steven, *The Language Instinct*, Harper Perennial, New York, 1994.

[4] En lisant ces mots, vous participez à l'une des merveilles de la nature. Nous appartenons, vous et moi, à une espèce dotée d'une capacité remarquable : nous sommes capables de façonner les événements dans le cerveau de l'autre avec une précision exquise. (Trad. par l'auteur).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Scheffler, Pawel (2013), « Learners' perceptions of grammar-translation as consciousness raising », *Language Awareness*, vol. 22, No. 3, p. 255-269. Doi : 10.1080/09658416.2012.703673.

Szende, Thomas (2011), « Le hongrois », *in* Bonvini, Emilio ; Busuttil, Joelle ; Peyraube, Alain (dir.), *Dictionnaire des langues*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 826-832.

Szende, Thomas (2021), « Le savoir et sa structuration en cours de langue étrangère », *in* Watorek, Marzena ; Arslangul, Arnaud ; Rast, Rebekah (dir.), *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : dialogue entre acquisition et didactique des langues*, Presses de l'Inalco, Paris. Doi : 10.4000/books.pressesinalco.41438.

Szende, Thomas ; Kassai, Georges, *Le hongrois sans peine*, Assimil, Paris, 1989.

Szende, Thomas ; Kassai, Georges, *Grammaire fondamentale du hongrois*, Langues du monde, L'Asiathèque, Paris, 2007.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574